LE CHAMPS DE TERREUR ABSOLU

Mémoire de quatrième année
24/05/2006

Vincent Cogne

xpac27@gmail.com
www.xpac27.new.fr

LE CHAMPS DE TERREUR ABSOLU

Introduction

L'AT-Field (Absolute Terror Field) apparaît dans une série d'animation Japonaise appelée Evangelion sortie sur les écrans nippons en 1995. Utilisé en psychanalyse pour identifier le mur, la barrière qui retranche les autistes dans leur univers et les «isoles» du monde extérieur, le terme prend une dimension beaucoup plus symbolique dans la série : il est le support matériel du corps, la force qui maintiens les êtres en des entités uniques et indivisibles, qui les différencie les uns des autres, tant du point de vue physique que du point de vue spirituel, c'est la barrière de l'âme.

Sortie des fictions et des théories ce principe apparaît dans la vie sociale et le comportement de chaque individu. Tous les êtres vivants érigent à leur façon une défense naturelle entre eux mêmes et le monde. En se protégeant ainsi de la proximité de l'autre dans ce qu'elle a de potentiellement douloureux (sentiments, relations …), l'homme est contraint à la solitude et à l'affrontement.

Instinct de survie et puissance spirituelle, ce terme est pour moi l'une des bases fondamentales de l'interaction entre un individu et son environnement physique et sociale, et la clé de sa plénitude.

Nous explorerons cette notion d'AT-Field a travers sa définition dans le contexte fictionnel où elle apparaît et les représentations symboliques auxquels elle fait référence, en commencent par rechercher son apparition dans des domaine concret.

Index :

1. Instinct et Inconscient psychologique

1.1. Le Pagure
1.2. La Spiruline
1.3. L'autisme

2. Dimension symbolique

2.1. Evangelion
2.2. L'origine du système métrique
2.3. La conscience de soi

3. Implications Artistique

3.1. Public
3.2. Intime
3.3. Extension

1. Instinct et Inconscient psychologique

Ce protéger de son environnement est une des activités principales de tout corps vivant. La surface même de la plupart des êtres vivants, première interface avec l'environnement, qu'elle soit écorce, peau, poil, écaille, plume ou membrane, est une barrière. Notre peau nous sert principalement de protection. Sans elle nous brûlerions sous les rayons du soleil et pourririons au contact des gazes atmosphériques. Défense dite « naturelle », elle n'a pas été mise en place par la volonté de l'individu et agit principalement de manière autonome.

La distance est un objet virtuel inventé par l'entité consciente. Immatérielle, et surtout irrationnelle, la distance doit être évaluée pour exister et n'est pas une composante de l'univers. C'est la représentation mentale d'un fait indescriptible jugé pertinent par l'individu. Présente dans le conscient et l'inconscient, elle joue un rôle fondamental dans la perception du danger, le rapport à l'environnement et la préservation de l'intégrité d'un individu.

Prenons l'exemple d'un système de défense instinctif et d'un comportement de protection psychologique.

1.1. Le Pagure

Le mot crustacé (du latin crusta, croûte) désigne une classe d'Arthropodes généralement aquatiques, dont la carapace est constituée de chitine (du grecque χιτὼν signifiant « tunique) imprégnée de calcaire. Les arthropodes (Arthropoda) — du grec arthron « articulation » et podos « pied » —, aussi appelés « articulés », forment un embranchement d'animaux invertébrés de la classe des crustacés. L'embranchement des arthropodes est de très loin celui qui possède le plus d'espèces et le plus d'individus de tout le règne animal.

Parmi les arthropodes, le Pagure, plus connu sous le nom de Bernard l'ermite est un crustacé décapode. Il a la particularité de devoir utiliser des carapaces ou des coquilles vides (voire des boîtes de conserve) pour se protéger des prédateurs. Lorsque sa croissance fait que sa carapace actuelle devient trop étroite, il en change pour une plus grande.

Par analogie étymologique, ce pied articulé en tunique ne peut pas vivre sans croûte. Ainsi la coquille du Pagure est souvent colonisée par des anémones «Calliactis parasitica» avec lesquelles le Pagure entretient une relation symbiotique. L'anémone profite des déplacements de son «porteur» pour récolter une quantité de nourriture qu'elle n'aurait sans doute pas en restant à la même place, et le Bernard-l'ermite bénéficie de son coté des tentacules urticants de l'Anémone comme moyen complémentaire de défense. Il faut que l'anémone joue un rôle de protecteur pour que la symbiose favorise la survie du Pagure.

Le terme Symbiose fut proposé par le botaniste allemand Anton de Bary en 1879, et décrivait alors la vie en association de différents organismes. Cette définition incluait donc le parasitisme. Aujourd'hui, la notion de symbiose est restreinte aux associations à bénéfice mutuel et, dans sons sens strict, de type obligatoire; le symbiote ne pouvant survivre sans son hôte et l'hôte sans son symbiote.

Les premiers êtres vivant peuvent être considérés comme des protections pour des molécules autoréplicantes. Ces molécules gouvernent leur réplication par scissiparité et l'individu (l'enveloppe) n'a pratiquement aucune liberté par rapport à sa molécule directrice. La base du principe Vivre repose donc essentiellement sur une notion de protection. En effet, survivre c'est «transformer les inconvénients en avantages et éviter que les avantages deviennent des inconvénients « le tout dans un environnement donné.

Tout organisme hérite d'une capacité d'accueil dans un environnement hôte, c'est l'héritage environnemental. Il ne peut survivre et se survivre que tant que se maintient cette capacité d'accueil limitée. Ainsi, la fabrication ou le maintien de chaque gramme de matière d'un animal carnivore nécessite la disponibilité, et entraîne la disparition, de 111 grammes de matières de ses proies. La culture fait partie de l'héritage environnemental collectif, accumulé par les générations précédentes et reçu par les générations futures. C'est l'héritage epigénétique de l'espèce humaine.

La gestion des distances entre un individu et son environnement physique apparaît chez le Paludre comme un mécanisme instinctif essentiel à sa survie. Par extension, ce mécanisme est présent chez toutes les espèces d'êtres vivants, et même chez l'homme qui est devenu un animal culturel dont une grande partie des réactions instinctives sont masquées ou étouffées par l'apprentissage.

Photo sous-marine d'un Pagure en symbiose avec des Anémones

1.2. La Spiruline

Le savant l'appelle «cyanobactérie Arthrospira Platensis» et dit que c'est une algue bleue… Mais nous la voyons verte et comme, regardée au microscope, elle se présente souvent sous la forme d'un ressort à boudin, nous l'appelons la spiruline.

Micro algue presque aussi vieille que la vie sur terre, elle croît à l'état naturel dans des lacs salés et alcalins des régions chaudes de la Terre. Ne mesurant pas plus de 0,2 à 0,3 mm de long, elle est à peine visible à l'œil nu, mais colore en vert (vert épinard, ou vert des feuilles de baobab) l'eau dans laquelle elle se développe, vivant de photo synthèse comme les autres plantes.

Cet organisme unicellulaire vivant en colonies est le résultat d'une évolution de plus de trois milliards d'années. Au fil du temps, pour résister aux stress, aux agressions, à des conditions de vie difficiles excluant toute compétition avec d'autres organismes, la spiruline s'est dotée d'armes à l'efficacité impressionnante : protéines, vitamines, oligo-éléments, molécules complexes immunostimulantes, anti-oxydants.

C'est cet arsenal complet qui est aujourd'hui à notre disposition sous la forme d'un simple comprimé phytothérapique d'un vert profond : la Spirulina Corsa !

- Tonique général et revitalisant, aide à la croissance
par sa richesse nutritionnelle, la spiruline nous apporte forme et vitalité, et une grande partie de tous les nutriments indispensables à une croissance harmonieuse.

- Action anti-âge
la richesse de la spiruline en anti-oxydants est exceptionnelle. Bêta-carotène, vitamine E, zinc et sélénium agissent de façon synergique contre les radicaux libres, ralentissant du même coup le vieillissement cellulaire.

Boite de Spirulina Corsa

- Stimulation des défenses naturelles
phycocyanine et polysaccharides membranaires nous aident à développer nos défenses et à faire face aux baisses de formes, aux changements de saisons…

- Régimes végétariens
tous les adeptes des régimes végétariens devraient se supplémenter en spiruline, car elle est la seule source non carnée de vitamine B12 et de fer bio-disponible.

- Et chez le sportif ?
la spiruline nous aidera à potentialiser nos performances musculaires, à oxygéner notre organisme, à limiter le stress oxydatif lié à l'effort intense, à récupérer dans des conditions optimales.

Potion « buvez moi », source de jouvence, Potions magiques, Epinard démultiplicateur de force, troisième poumon, tous ces produits sont actuellement en vente chez votre pharmacien le plus proche.

Notons que le but de ces produits est en général d'augmenter la puissance ou les défenses de notre corps. Protéger et Servir, tel seraient donc la principale vocation de notre corps ?

L'homme est en constant conflit avec l'inconnu (la mort, la malchance …), l'environnement (le froid, la sécheresse, …), et l'autre (la domination, l'affirmation de soi …). La Spiruline est un détail mais d'un point de vue plus générale, la culture de l'apparence et le code des bonnes manières sont également des solutions auxquelles l'homme a recours pour tenter de résoudre ces conflits. Il a constamment recours, inconsciemment et délibérément, à toute sorte de ressources d'ordre médicinales, comportementales, vestimentaires et bien d'autres, agissant sur sa psychologie et sa physiologie.

Dans le cas particulier de l'homme, les processus visant à développer des protections vis-à-vis d'un environnement peuvent donc s'opérer aussi bien au niveau de l'instinct corporel que des attributs psychologiques.

1.3. L'autisme

En France, l'autisme concernerait plus de 100 000 personnes, enfants et adultes confondus.

Selon le «Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux» l'autisme est un trouble envahissant du développement qui entraîne un détachement pathologique de la réalité accompagné d'un repli sur soi.
Le tableau clinique de cette maladie a été défini en 1943 par le psychiatre Léo Kanner, lequel a repris le terme d'autisme (du grec auto = soi-même) créé en 1911 par Bleuler afin de nommer le comportement de repli sur soi qu'il observait chez certains sujets dans le cadre de ses études sur la schizophrénie (démence précoce).

Les symptômes se manifestent durant les trois premières années de la vie de l'enfant. Ils sont divers et varient d'un patient à l'autre, leur intensité pouvant évoluer, notamment avec l'âge :

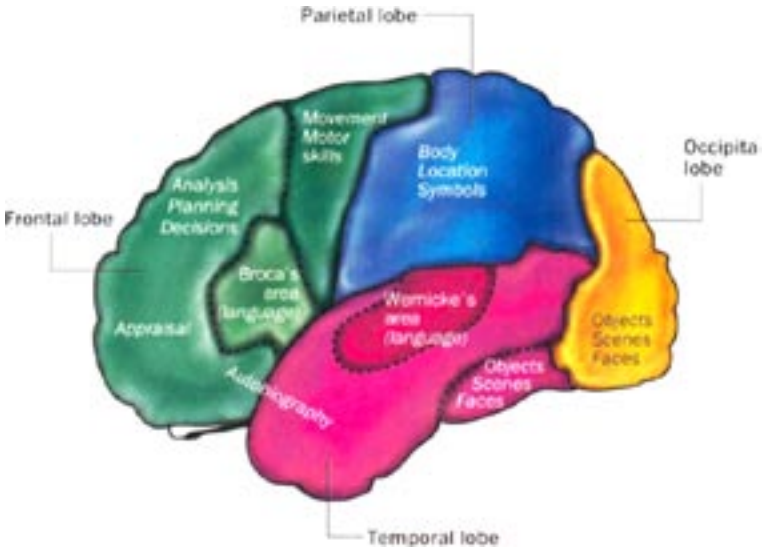
• indifférence aux autres ou réactions bizarres ;

• comportements répétitifs et activités stéréotypées (agitation des mains, balancement du corps…) ;

• désintérêt pour les objets de son environnement ou utilisation non conventionnelle et stéréotypée ;

• mutisme ou langage inhabituel (par exemple écholalie : répétition en écho des phrases ou mots entendus) ;

• peur du changement.



Répartition des zones du cerveau

La théorie de l'esprit, fonction cognitive essentielle, décrit les hypothèses qui permettent de se mettre à la place de, d'imaginer ce que ressent ou pense l'autre. Cette théorie de l'esprit manque cruellement aux autistes, privés de cette capacité d'empathie : tout ce qui est connu est supposé être connu de l'autre.

L'expression théorie de l'esprit rappelle que je ne peux connaître l'esprit de l'autre ; il n'est que possible de formuler des hypothèses, de prêter à l'autre des émotions, des représentations sur son propre modèle (voir autrui). Les êtres humains croient (sans que cela soit faux) que leurs semblables ont un esprit. Mais l'autiste n'adhère pas à cette théorie, nécessaire au développement de relations sociales.

La Théorie de l'esprit peut aussi renvoyer au solipsisme, la croyance que seul je existe. Mais cette croyance n'est pas, chez l'autiste, raisonnement, au sens de déduction : il s'agit plutôt d'une absence de ressenti.

Cette formalisation correspond à plusieurs séries d'expériences. Deux enfants sont dans une chambre ; une poupée est placée dans une boîte. Puis, on fait sortir l'un des enfants (tandis que celui qui reste est atteint d'autisme). On retire alors, devant l'autiste, la poupée de la boîte - seul l'enfant dans la chambre le sait. On demande à cet enfant où l'autre cherchera-t-il la poupée ?

L'enfant doit donc se représenter les connaissances dont dispose l'autre, reconnaître que l'autre a vu, pour la dernière fois, la poupée dans la boîte, et qu'il l'y cherchera. Mais l'enfant autiste répondra que l'autre ne cherchera pas la poupée dans la boîte, puisqu'elle en a été ôtée : il méconnaît le manque d'information chez l'autre, ce qui est interprété comme non reconnaissance de l'esprit de l'autre.

L'autiste nous apparaît donc comme un humain surchargé de barrières émotionnelles et sociales privé de théorie de l'esprit. Il est excessivement difficile de percer le champs de protection d'un autiste pour accéder à sa personnalité. L'identité personnelle d'un autiste semble donc complètement fermée, inaccessible, et désintéressée de son environnement. En contradiction avec l'instinct de survie décrit précédemment les autistes vivent dans un monde intérieur fermé, indépendamment de leur environnement physique et social.

Certains spécialistes de renom comme Daniel Povinelli, Marc Hauser ou David Premack estiment que seuls les humains sont capables d'une théorie de l'esprit vraiment développée.

On dit que l'autisme est l'expression d'un déficit neurologique, ou bien qu'il est de cause héréditaire, mais la cause réelle de ce trouble mental reste très incertain. L'origine de la manifestation de l'autisme est aussi bien controversée dans le domaine de la psychologie clinique que dans celui de la psychanalyse.

On a pu constater que certains autistes ont développé des capacités intellectuelles hors du commun, ce qui n'exclu pas la possibilité d'existence de grandes facultés mentales chez les autres. De très grande capacité de mémoire et de calcule on été le plus souvent rencontré, mais des facultés créatrices d'expression impressionnantes sont également notable chez certains autistes.

Un document diffusé sur ARTE à ce sujet montrait le cas d'autistes capables de telles prouesses. L'un d'entre eux imaginait en permanence toute la population d'une ville vivant dans une architecture urbaine de son imagination et était capable de parler du cas de chaque habitant et de tous les événements qui avaient lieu dans cette société imaginaire. Ce même individu dressait également des cartes sur papier des différentes infrastructures de la ville. Le tout évoluant en permanence au fils du temps dans son esprit.

N'étant pas provoqué par une éducation particulière ni par un quelconque problème biologique ou physique identifié à ce jour, l'autisme reste un mystérieux trouble du comportement aux yeux de notre société. Au delà de leur comportement, les autistes possèdent des facultés hors du commun très rarement exprimées. Or physiologiquement, rien ne différencie une personne autiste d'une personne normale. La seule différence étant de nature comportementale. Dans notre société un individu normal est sensé être interactif avec son environnement social et physique, tandis qu'une personne défini par certains symptômes comme fondamentalement renfermé sur elle-même est identifié comme autiste.

Il est alors possible de penser que de telles personnes, pour des raisons inconnues, soient constituées de telle sorte qu'ils ne subissent aucun manque d'aucune sorte. Ce genre d'individu n'aurait donc aucun besoin de communiquer avec son entourage, et s'opposerait à toute tentative extérieure d'échange susceptible de remettre en cause l'intégrité de leur personnalité. Ou bien, au contraire, constitué par un AT-Field surpuissant ils auraient coupé le son et l'image pour mieux se camoufler.

2. Dimension Symbolique

La construction d'une identité personnelle, la définition de soi, l'explication de soi, l'amour, la haine, l'équilibre des relations sociales, et bien d'autres problématiques liées à la confrontation de l'individu avec son environnement social et physique restent en grande partie incomprises. Beaucoup de modèles et de mythes renvoient directement à ces problématiques et tentent d'en expliquer ou d'en proposer les raisons.

Dans la suite de ce texte nous allons nous intéresser à un élément de la fiction contemporaine et au symbole de la distance, avant de parler de l'implication de la notion d'A.T. Field dans le phénomène de prise de conscience de l'homme.

2.1. Evangelion

« Il doit y avoir un secret, dont la connaissance nous ôte toute frustration,
car ou bien ce serait le secret qui nous mène au salut
ou bien la connaissance du secret s'identifierait au salut.
Existe-t-il secret aussi lumineux ?
Certes, à condition de ne le connaître jamais.
Dévoilé, il ne pourrait que nous décevoir. »

Umberto ECO, Il pendolo di Foucault, Milan, Fabbri, 1988, 118.

Evangelion (Titre original : Shin Seiki Evangelion) est une série qui aura marqué son temps et qui reste très connue même 10 ans après sa réalisation, non seulement pour ses diverses qualités, mais aussi comme étant la première série télé élaborée et pensée comme une oeuvre d'auteur. Repoussant les limites du genre, la série de Hideaki ANNO renouvelle le concept d'animation télévisée en misant sur un scénario complexe, dérangeant, et une mise en scène audacieuse.

Synopsis :

Il y a quinze années, la catastrophe du Second Impact, provoquée par le crash d'un astéroïde au pôle sud, ravageait la surface terrestre. La conséquence immédiate fut une crue des océans d'une centaine de mètres. Guerres civiles et conflits divers aidant, les victimes se dénombrèrent par milliards à l'aube du XXIème siècle.

Second Impact (image tiré de la série)

Parmi les survivants, les professeurs IKARI et FUYUTSUKI fondèrent un bureau d'études destiné à la complémentarité de l'espèce humaine. Sous la surveillance du conseil des membres permanents de l'ONU, celui-ci devint la NERV. Au coeur de Tokyo-3, cette organisation est aujourd'hui au centre de tous les conflits. IKARI Shinji est recruté en catastrophe par son père, Gendô, chef responsable de la Nerv, pour piloter l'Eva-Ø1, premier cyborg de type Evangelion. Il doit faire face à des créatures gigantesques se dirigeant vers Tokyo-3. Un de ces êtres abominables nommés « Ange » (adaptation du terme japonais Shito), était déjà apparue quinze années auparavant lors du Second Impact. D'où viennent les Anges ? Quelles sont leurs motivations ? Leurs liens avec les Eva et l'Homme ? Quel est l'enjeu de cette guerre ?

Eva 01 pilotée par Shinji suivie par Eva 03 pilotée par Aska (image tiré de la série)

ANNO Hideaki, amateur de philosophie et d'ésotérisme, adore émailler ses oeuvres de références plus ou moins évidentes : qu'elles soient d'ordre cinématographique (il ne dissimule pas son admiration pour les films de OKAMOTO Chikiha, et apprécie l'autoréférence) ou d'ordre intellectuel : clins d'oeil à la religion chrétienne et à la psychanalyse, et évidemment, plus particulièrement aux travaux de FREUD et JUNG. Les allusions à la religion, et particulièrement l'ubiquité de certains éléments contribuent à la fascination que peut procurer l'oeuvre. Ce genre de pratiques, Umberto ECO s'était déjà amusé à les utiliser dans son Pendule de Foucault.

« […] Là-dedans, il y a un jeune homme de quatorze ans qui redoute les rapports avec les autres.

Ses agissements sont absurdes, il a abandonné tout effort pour essayer de se comprendre : il vit dans un monde fermé.

S'estimant abandonné par son père, il en déduit directement qu'il est un être inutile, mais il ne peut pas pour autant se suicider : ce jeune homme est lâche.

Là-dedans, il y a une jeune femme de vingt-neuf ans qui essaye tant que faire se peut d'entretenir des relations frivoles avec les autres.

Elle se protège en fuyant les relations affectives.

Tous deux, ils sont terrifiés à l'idée d'être blessé. […] »

ANNO Hideaki

IKARI Shinji (image tiré de la série)

KATSURAGI Misato (image tiré de la série)

Il s'agit de IKARI Shinji et de KATSURAGI Misato, les deux héros de la série. Toute la complexité psychologique de la série repose principalement sur ces deux personnages, le plan de complémentarité de l'homme et la notion d'AT-Field.

L'homme à été créé à l'image de dieu. D'après la bible, nous sommes tous les descendants d'Eve et d'Adam. Dans la série chaque ange porte le nom d'un apôtre figurant dans les écrits de la mer morte. Les références au christianisme ne s'arrêtent pas là, et le plan de complémentarité de l'homme apparaît comme une extension de ces références symboliques. Le but de ce plan est de construire artificiellement «le fruit défendu de l'arbre de vie» protégé par Dieu. Rendre l'homme immortel? Effacer le péché originel? Le plan de complémentarité de l'homme vise à le faire évoluer vers le stade ultime, l'immortalité de l'esprit, la libération du corps matériel et le bonheur suprême.

Parallèlement l'AT-Field est Initialement présenté comme un bouclier protégeant les Evangelions et les Anges contre toute attaque humaine. Au fur et a mesure des épisodes sa définition devient plus complexe. Il est en effet expliqué que toute chose, pas seulement les Eva et les Anges, dispose d'un AT-Field: il s'agit en quelque sorte de la défense naturelle que les êtres vivants érigent entre eux et le monde (mentalement parlant). Mais en se protégeant ainsi de la proximité de l'autre dans ce qu'elle a de potentiellement douloureux (sentiments, relations...), l'homme est contraint à la solitude et à l'affrontement.

AT-Field de Tablis XXIVème Ange (image tiré de la série)

Edward T. Hall, dans un ouvrage intitulé « la Dimension cachée » travaille selon les règles d'une sociologie quantitative en mettant en évidence la notion de distance entre les individus. Il élabore ainsi une proximité susceptible d'identifier quatre modèles de distance : le premier recouvrirait la sphère de l'intime, soit jusqu'a 40cm, ou dominent les sens les plus primitifs, les plus archaïques que sont le toucher et l'odorat. Le second modèle s'appliquerait a une distance d'environ 1.20m et s'incarnerait dans la poignée de mains, tandis que le troisième désignerait la distance sociale professionnelle (soit jusqu'à 3.60m) et la quatrième, la distance publique.

Jaques Chirac tien stratégiquement l'avent bras des personnes a qui il sert la main tandis que George W. Bush lui caresse l'épaule.

La notion d'AT-Field illustre en partie cette théorie tout étant reliée au plan de complémentarité de l'homme. Tout individu possède son propre AT-Field, barrière physique et/ou psychologique qui lui permet de conserver une distance avec son environnement social et physique. Cette barrière est la force qui maintient les êtres en des entités uniques et indivisibles, qui les différencie les uns des autres, tant du point de vue physique que du point de vue spirituel. L'homme est incomplet face a lui même et face a sont environnement. Percer l'AT-Field d'un individu et combler ce vide permettrait de parvenir à la complémentarité de l'individu. Par la destruction de son A.T. Field, la barrière de l'âme, l'individu perd alors le support matériel de son corps, devient divin.
Ce n'est certainement pas un hasard si cette symbolique apparaît dans une œuvre japonaise. Au Japon les codes relationnels sont très complexe et obéissent à des règles de filiation hiérarchiques.

Dans l'histoire d'Evangelion le but de ce plan est de créer un nouvel Homme pour créer un nouveau Monde. Dans la réalité nous faisons tous preuve d'efforts permanent pour contrôler la distance qui nous sépare de notre environnement social et nous possédons des centaines de modèles pour appréhender notre environnement physique, autant de distances qui nous permettent de ressentir l'expérience d'une conscience de soi unique et de construire notre personnalité.

Chacun pourrait écrire son propre plan de complémentarité...

2.2. L'origine du système métrique

La première définition du mètre a été édictée par le décret de l'Assemblée du 1er août 1793, il représentait la longueur du dix millionième du quart du méridien terrestre symbolisé par un étalon en mousse de platine aggloméré de section rectangulaire.

En 1960 La relative imprécision de la précédente définition, 0,1 mm sur 1 mètre, a mené à la recherche d'une nouvelle définition du mètre. Cette nouvelle définition ayant été adoptée par la 11ème CGPM (conférence générale des poids et mesures), sa précision était estimée être 100 fois supérieure à celle de la précédente. Le mètre est alors défini comme la longueur égale à 1 650 763, 73 longueurs d'onde dans le vide d'une radiation orangée émise par l'isotope 86 du krypton.

La définition proposée à la 17ème CGPM et adoptée le 20 octobre 1983 est la suivante : «Le mètre est la longueur du trajet parcouru dans le vide par la lumière pendant une durée de 1/299792458 s. Sa précision potentielle est celle de l'unité de temps 100 000 fois meilleure que celle de l'unité de longueur fondée sur le krypton et elle pourra sans doute être encore améliorée. Cette nouvelle définition s'appuie sur une constante physique universelle et non plus sur un objet matériel ni même sur une radiation émise par une substance particulière. Elle aurait donc de très bonnes garanties de pérennité.

C'est aujourd'hui cette mesure qui nous permet d'évaluer et d'échanger des idées quantitatives ayant rapport à l'idée abstraite de distance de poids de volume de vitesse ou de surface.

Histoire :

De tout temps on a senti la nécessité d'avoir des mesures et des poids invariables, auxquels ni le temps ni les lieux n'apporteraient d'altération, car leur diversité est pour le commerce une des plus grandes entraves. Aussi a-t-on attribué aux anciens l'idée de prendre dans la nature même le prototype de leurs mesures, afin d'en assurer l'invariabilité.

C'est ce que Bailly et Paucton nous présentent, le premier comme une conjecture vraisemblable, le second comme une réalité. D'après Paucton, les mesures de toute l'antiquité auraient eu pour prototype ce qu'il appelle métrétès linéaire ou pied géométrique, dont 800 feraient un stade égal à 1/100 de degré terrestre; et l'Egypte aurait conservé ce prototype en donnant exactement un stade de côté au carré qui sert de base à la grande pyramide.

Mais ce système n'a pas résisté à la critique scientifique.

D'ailleurs on peut soutenir, avec divers auteurs anciens, tels que Héron, que les premières mesures ont été prises des dimensions du corps humain; et c'est ce que confirment les noms de pas, coudée, pied, palme, pouce, doigt employés si longtemps et même aujourd'hui encore.

Ce qui est certain, c'est que tous les peuples ont conservé avec un soin religieux les étalons de leurs mesures: Chez les Hébreux, ils étaient déposés dans le temple; chez les Romains, on les gardait au Capitole, dans le temple de Jupiter. Justinien fit vérifier toutes les mesures, tous les poids, et ordonna de garder les originaux dans la principale église de

Constantinople; même il en envoya de semblables à Rome. De leur côté, les Athéniens avaient établi une compagnie de quinze officiers chargés de la garde des mesures originales et de l'inspection de l'étalonnage.
En France, dès l'an 650, sous Dagobert, les étalons de mesures étaient conservés dans le palais du roi.

Sous Charlemagne, toutes les mesures employées dans son vaste royaume étaient uniformes, et reproduisaient les étalons gardés au palais royal. Mais déjà sur la fin de son règne cette égalité commençait à s'altérer. Selon toutes les apparences, la grande diversité des poids et des mesures fut due surtout à la Féodalité. chaque seigneur ayant introduit dans ses terres des usages conformes à ses intérêts. Dans la suite, la plupart des coutumes attribuèrent aux seigneurs hauts-justiciers le droit de garder les étalons et de vérifier les poids et mesures employés dans les justices de leurs ressorts.

Médaille du système métrique décimal, édité par la Monnaie de Paris en 1837

La mesure est l'opération qui consiste à donner une valeur numérique à une grandeur. Par exemple, la mesure des dimensions d'un objet va donner les valeurs chiffrées de sa longueur, sa largeur...

Tout le monde possède cette notion de mesure:

- *Ma masse est de 70 kg*
- *le ciel est partiellement couvert*
- *tu mesures 1,80 m*
- *il a 30 ans*
- *tes yeux sont bleu-vert*
- *il est 8h30*
- *l'appareil consomme 50 watts*
- *cela coûte 15 €*

Un modèle est une représentation abstraite, simplifiée, d'un phénomène et qui se ramène à des paramètres, des grandeurs ; par exemple dans le cas de l'objet sus-cité, le modèle est un ensemble de grandeurs (longueur, largeur, profondeur, épaisseur, masse, couleur...). Une fois un modèle paramétré il peut être étudié et manipulé de façon à produire de la connaissance et agir sur la réalité qu'il représente.

La réalité concernée est usuellement la « réalité physique », mais peut aussi être une réalité économique, sociologique, psychologique. Les modèles sont des modèles numériques ou linguistiques.

Ainsi l'homme utilise ces modèles parmi d'autres pour se représenter ces différents environnements. Il crée alors un objet virtuel à partir de la situation du monde qui l'entoure, représentation mentale de fait jugé pertinente, indescriptible autrement que par ces modèles.

Si l'on part des principes et exemples précédemment illustrés, la relation d'un individu à ces environnements est en grande partie ce qui le défini en temps que tel et ce qui lui permet de faire évoluer sa propre personnalité. Privé d'interaction l'individu existe seul et n'éprouve nul besoin d'imaginer ce que ressent ou pense l'autre. Or, incapable de ce représenter ces environnements tels qu'ils sont supposés être, l'homme vie dans un monde de modèle, une représentation abstraite simplifiée mais détaillée issue des environnements qui l'entourent et qu'il peut percevoir.

D'après Antoine L. Lavoisier « Rien ne se crée rien ne se perd, tout ce transforme », « l'univers est composé à 100% d'énergie et de matière » selon Einstein, mais toutes les différentes personnalités des individus de ce monde ne sont ni matière ni énergie.

Il y a quelque part un mécanisme mystérieux qui crée des personnalités a partir d'idées : la prise de conscience ? La notion de « je pense donc je suis » de Pascal n'oppose pas la matière et l'énergie.

2.3. La conscience de soi

L'information est la composante essentielle de l'informatique. L'acte même de programmer se résume directement à manipuler des informations dans la mémoire de la machine. Cette mémoire est la représentation que l'on a inventée a partir de la manifestation du changement d'états magnétiques d'un morceau de silicium. L'information née de la distinction par l'homme d'une série d'état d'une autre série d'état. Or lorsqu'un homme programme un ordinateur il manipule des nombres, des chiffres et des références qu'il additionne, soustrait et compare.

Trois calques se superposent à ce processus :

1 - Les événements naturels concrets qui ont lieu en dépit de toute décision, le cahot.

2 - La conscience qu'un individu produit en créant des rapprochements entre les événements.

3 - Le symbole inventé pour décrire un ensemble d'événement.

La science décrit l'Univers comme un ensemble composé de matière et d'énergie. Des interactions entre les éléments de l'ensemble Univers ne résulte que matière et énergie « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » mais émergent des événements. Un individu Humain n'est pas conscient de ces événements dans leur singularité. La prise de conscience intervient toujours suite au rapprochement d'au moins deux événements. L'individu peu alors attribuer un nom à ce qu'il décrit comme un phénomène. L'esprit de l'individu est donc peuplé de ces noms, d'information. Lorsque l'individu agit sur l'Univers il décide d'effectuer des actions symboliques qui sont sensées provoquer une série d'événement.

L'homme décrit l'univers par « tout ce qui est » et le monde par « tout ce qui existe ». Si l'homme était conscient de tout ce qui Est et si tout ce qui existe pour l'homme Etait, tout existerait et tout serait, par conséquent ces deux thermes recouvriraient le même espace. Le fait de distinguer l'univers et le monde de cette manière dévoile l'existence d'un espace inconnu, la présence d'une distance entre ce qui Est et ce qui Existe car tout ce qui Est n'existe pas et tout ce qui Existe n'est pas. Matière et Energie sont supposées Etre, événements émergents et information Existant. Lorsque je regarde le bâtiment en face de moi, la matière et l'énergie qui le composent Sont, elles ont la particularité de réagir entre elles l'univers et moi, des événements émergent dont je prends conscience en créant des rapprochements entre eux et donnent naissance a une ou plusieurs informations symboliques : « bâtiment carré marron et blanc », « moche ».

Partons de l'hypothèse précédente selon laquelle la prise de conscience est un mécanisme qui produit des idées, les idées étant composantes d'une personnalité humaine. Cette hypothèse met en évidence une distance importante entre l'individu psychique et la réalité physique. Précédemment on a observé une même distance entre ce qui est dans l'univers et ce qui existe dans le monde de l'homme. Le monde de l'homme est constitué de modèle, il est décrit dans des livres sur des cartes, dessiné, chanté, sculpté, mimé, et vécu par chaque société humaine. Il est le produit d'une pure invention, il est déduit de ce que l'homme perçoit et des moyens qu'il a pour le comprendre, il évolue au fils du temps, il est immatériel. Mais le corps de l'homme fait partie prenante de l'univers, il existe, nous avons pu

l'observer et continuons de l'observer sous tous les angles, a la recherche de la compréhension de son mécanisme, de ce qui fait qu'il n'est pas une machine au sens ou une machine peut être désassembler et rassemblée sans perdre aucune de ses fonctions. Hors le corps de l'homme perd sa fonction vitale en passant par un tel processus.

L'homme adulte a conscience de son corps et de son existence dans l'univers. Or un nouveau né n'a pas conscience de lui en temps qu'être avant plusieurs semaines. Il continuera a se projeter dans sa mère pendant un ou deux ans, puis quelques années plus tard il prendra conscience de son existence sociale en vivant au sein d'un société constitué d'autres enfants de son age, puis continuera sans cesse de découvrir le monde jusqu'à la fin de sa vie. Il évoluera physiquement et mentalement en découvrant son corps et en redéfinissant chaque année sa personnalité. Il se comprendra et se connaîtra de mieux en mieux au fur et a mesure de la découverte de son environnement social et physique. On peut donc penser que l'homme prend conscience de lui en découvrant l'univers dont il fait partie. Par cette action de découverte il crée et apprend des modèles qui constitueront le monde qu'il connaît, la conscience qu'il a de lui même étant donc un modèle de ce qu'il est.

Ce qui permet de différencier une rose d'une tulipe est la distance sémantique qui sépare la définition de chacun de leur modèle. Il existe des milliards de roses or il n'existe pas des milliards de catégories de roses. Parallèlement il existe des milliards d'êtres humains et il existe également des milliards d'individus différents. Pour se définir en temps que tel, en temps qu'être unique, un individu doit conserver une distance entre lui même et les autres individus. Dans certains cas de trouble de l'identité le phénomène inverse peut se produire, un individu se projetant dans un autre. Cette distance crée un champs qui apparaît comme le support du corps, la force qui maintient les êtres en des entités uniques et indivisibles, qui les différencie les uns des autres, tant du point de vue physique que du point de vue spirituel, c'est la barrière de l'âme évoqué dans Evangelion. Le champs créé par cette distance recouvrant tout ce qui caractérise un individu comme un être unique.

Prenons l'exemple d'une tribu d'indiens d'Amérique du sud, dont tous les membres étaient des personnages du rêve du chef de la tribu. Le chef lui même était un personnage de son rêve, mais dans toute sa dimension mystique il prenait aussi le statut du rêveur créant ainsi un système de dépendance total chez les habitants de sa tribu. Les individus de cette tribu devaient impérativement veiller à la survie du chef avant la leur car s'il mourrait le rêve prendrait fin et ils n'existeraient plus. Ainsi chacun des membres de la tribu était le chef sans avoir les pouvoirs du chef. Donc cette petite société humaine n'était constituée que d'un seul être mais de plusieurs individus.

Suite a ces réflexions l'identité d'un individu apparaît alors comme le champs créé par une distance que l'individu contrôle en permanence par rapport à l'environnement physique et social du monde qui l'entoure en considérant son corps comme un ensemble différent de son environnement physique et sa personnalité comme une définition unique prenant des décisions qui lui sont propre. Pour exister un individu doit alors conserver l'identité personnelle qui le définit en contrôlant la distance qui le sépare de sont environnement physique et de son environnement social.

3. Implications Artistiques

De mon point de vue, toute forme d'art possède une dimension sociale : à partir du moment ou quelque chose peut être perçu par plus d'une personne il acquière cette dimension.

Lorsque l'artiste utilise l'Art pour exprimer ou confronter sa vision du monde, alors l'œuvre d'art résultante possède également une interface. Que celle si soit une représentation visuelle, sonore, multi sensorielle, ou un quelconque mécanisme, elle est l'outils qui nous permet d'appréhender la vision de l'artiste.

Steve Mann et Vidya sont deux artistes dont le travail concerne principalement les notions de public et d'intime.

3.1. Public

Depuis 1994 Steve Mann, le grand père des ordinateurs portables à même le corps, a porté une camera sans fils et un émetteur récepteur retranscrivant chacune des minutes de sa vie. La camera et l'écran d'affichage qu'il portait étaient tout deux connectés à Internet pour que les visiteurs de son site web puisse voire ce qu'il regardait a chaque instant. Parallèlement, lorsqu'un visiteurs lui envoyai un Email celui ci apparaissait directement sur l'écran d'affichage devant ses yeux.

L'expérience d'un regard partagé de Steve Mann explore le concept d'une vie partagée avec le reste du monde. Il permet aux autres de voir sa vie à travers ses yeux. Steve Mann est grandement influencé par les écrits de Maurice Merleau-Ponty (la phénoménologie de la perception) qui fait fréquemment référence au percepteur et au perçu, combattant le modèle cartésien où les individus voient le monde d'une position avantageuse externe, d'un regard divin. Nous, êtres humains, n'avons pas un regard subjectif désincarné sur le monde. Si nous sommes incorporés dans un monde partagé nous pouvons être et être vus par ceux que nous voyons. Merleau-Ponty identifie le principe fondamental de réversibilité du point de vue : l'observateur est à la fois sujet et objet, l'observé et le perçu.

Steve Mann tente de donner aux autres un regard divin sur son monde. Par le principe de sous-veillance (système surveillé impliquant un second système dont le but est de veiller sur le premier) il tente de rompre une des barrières qui sépare son expérience personnelle de celle des autres.

De mon point de vue, les conséquences qui suivirent l'événement qu'il suscita le 14 Mars 2002 sont grandement intéressantes :

Le 14 Mars 2002, Mann reçu une attention particulière lorsque le New York Times rapporta un incident dans lequel il était impliqué par le personnel de sécurité à l'aéroport international St. John dans le Newfoundland au Canada, alors qu'il se préparait à embarquer pour un vol vers Toronto. L'article rapporte que Mann fut recherché puis dépouillé, forcé de retirer tous ses implants électroniques. Complètement désorienté il dû alors utiliser une chaise roulante pour ce déplacer. L'avocat de Mann estimait la valeur de l'équipement confisqué a 56 800 $, tandis que Mann affirma que les médecins avaient diagnostiqué que la séparation de ses implants (qu'il portait depuis plus de 10 ans) risquait de lui provoquer des lésions cérébrales.

Les «Wearable Computer» et «Reality Mediator» de Mann on évolué jusqu'a ressembler a de simples lunettes de soleil.

3.2. Intime

Mythologie de l'authenticité et de l'émotion, mais aussi du retrait : les postures intimistes sont bien souvent celles de l'à coté, de l'écart, le l'en decca : échapper aux codes sociaux et aux formatages culturels, se soustraire à l'aliénation généralisée des corps en s'enfantant comme corps-sujet, loin de la menace du monde.

La performance tenue lors de l'exposition « l'hiver de l'amour », en 1994, par la très jeune artiste Vidya, se situe à l'extrême limite de cette posture. Volontairement recluse dans une bulle de plastique transparent montée sur un socle, allongée sur un matelas, aidée dans sa performance par une sorte de nécessaire de survie (walkman, vêtements de rechange, livres et médicaments, nourriture minimale) Vidya offrait aux regards son corps recroquevillé sur lui même en position fœtale, entre conscience et sommeil, vie et mort, telle une force d'inertie s'opposant obstinément a la puissance destructrice des autres et du monde. Et de fait, dans le cadre d'une exposition qui évoquait a bien des égards la glaciation du désir, la menace de la contamination virale et l'angoisse diffuse d'une mort programmée par le sida, le corps de Vidya ne pouvait qu'évoquer celui de ces enfants trop fragiles, trop dépourvus de défenses immunitaires pour quitter leur bulle stérile et affronter le monde. Une trouée dans la membrane de la bulle permettait aux regardeur suffisamment audacieux d'avancer sa main gantée et de caresser un corps qui, paradoxalement, semblait refuser le contact plus que l'appeler. Un corps préservé, dans tous les sens du terme : de l'autre, du risque de la rencontre, de la menace de la contamination, du monde lui même.

3.3. Limites

Repousser ses limites c'est mettre en danger cette frontière protectrice. A la recherche de la mort ou d'émancipation spirituelle l'homme se met en danger. En provoquant ses environnements et les barrières protectrices qui l'en protége, cette mise en danger est souvent la source d'un désir de se provoquer ou une volonté d'expression de l'insignifiance de l'être.

De nombreux artistes utilisent leur corps avec violence pour transgresser ou repousser certaines limites. Citons Ben qui se tape la tête contre les murs jusqu'à ce qu'il tombe dans les pommes ou Gina Pane et sa performance « Je » qui eu lieu a Bruges en 1972 où elle tente de se jeter dans le vide.

La souffrance réelle et publique de l'artiste est un vecteur de communication. Gina Pane a entaillé chacune des parties de son corps, au fil de ses actions méticuleusement préparées. Pour accomplir l'une d'elles, Escalade sans anesthésie, réalisée en 1971 dans son atelier, elle utilise une échelle dont les barreaux sont hérissés de pointes acérées. Mains nues, sans chaussures, elle gravit un a un ces echelons, allusion, dit-elle, a l'escalade américaine au Vietnam. Plus généralement, les performances de Gina Pane impliquent une situation existentielle et une conjoncture politique.

Le corps est violenté, et la pratique artistique confine à l'exploit. Chris Burden, part exemple, affectionne les difficultés. Outre la blessure par balle qu'il s'est infligé, il concoctait des expériences éprouvantes. Ainsi, il se fit enfermer dans un casier de consigne durant cinq jour, alimenté en eau seulement par des bouteilles placées dans le casier du dessus, tandis que celui du dessous contenait des récipients vides de même contenance (Five Days Locker Piece).

Les actions et événements beaucoup plus violant et sinistre organisé par le groupe des actionistes viennois dans les années 60 prennent une autre dimension. Des artistes tel que Rudolf Schwarzkogler se livrent a des actes d'automutilation, expression du malaise qu'ils perçoivent a l'intérieur même de la société.

La conclusion, en opposition au résultat, est un principe fondamentalement frustrant. Conclure un sujet représente l'échec même de la compréhension totale de celui-ci. La conclusion est toujours un masque statique ou une dérivation remplaçant la problématique initiale car dans l'absolu, pour l'esprit humain, la réponse à une question sera toujours une nouvelle question.

Vincent Cogne - 05/2006